



Dictionnaire biographique des frères prêcheurs

Dominicains des provinces françaises (XIXe-XXe siècles)

Notices biographiques

NICOLAS Justin

NICOLAS Louis Marie Paul à l'état civil ; NICOLAS Justin en religion

Jean-Michel Potin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dominicains/2305>

ISSN : 2431-8736

Éditeur :

IMM-EHESS - Institut Marcel Mauss, Centre d'études des mouvements sociaux

Référence électronique

Jean-Michel Potin, « NICOLAS Justin », *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs* [En ligne], Notices biographiques, N, mis en ligne le 21 novembre 2016, consulté le 24 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/dominicains/2305>

Ce document a été généré automatiquement le 24 avril 2019.

© CEMS / IMM-EHESS

NICOLAS Justin

NICOLAS Louis Marie Paul à l'état civil ; NICOLAS Justin en religion

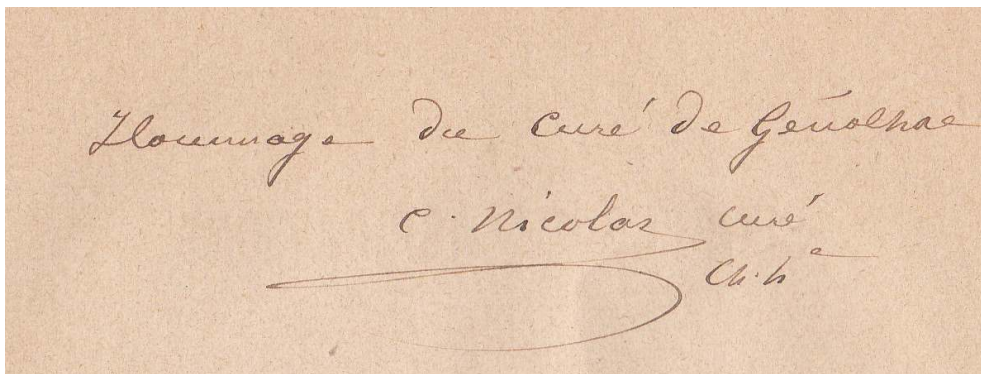
Jean-Michel Potin

NOTE DE L'ÉDITEUR

Notice mise en ligne le 21/11/2016.

- Vestition pour la Province de Lyon : 18 mars 1889 à Ryckholt
- Sortie de l'Ordre : août 1890

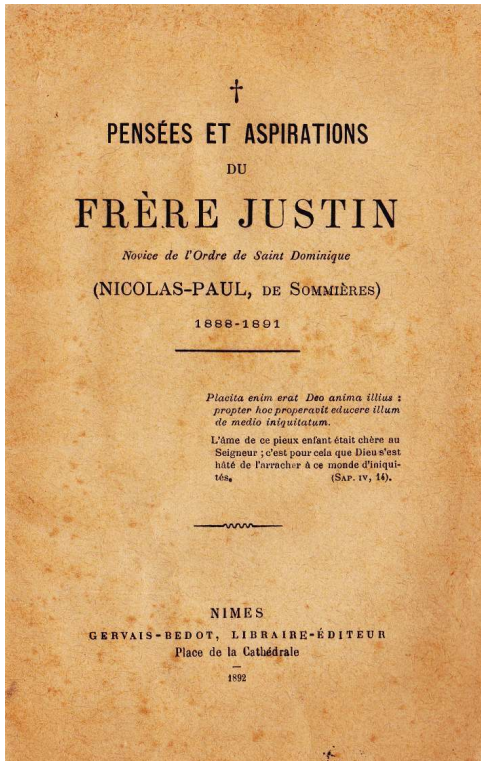
- 1 Une brochure biographique – et pas seulement nécrologique – anonyme est consacrée, un an après sa mort, à un jeune homme qui fit un noviciat dominicain sans aller jusqu'à la profession simple. Un hommage sur l'exemplaire conservé dans les Archives dominicaines de la Province de Lyon indique que l'auteur est, sans doute, l'abbé C. Nicolas, curé de Génolhac, dont on apprend, dans la suite du texte, qu'il est l'oncle du jeune novice.



Dédicace apposée au dos de la couverture de la brochure.

Archives dominicaines de la Province de France/Tangi Cavalin, Nathalie Viet-Depaule (dir.), *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs* en ligne.

- 2 Le croisement avec d'autres très rares sources – notamment un acte de naissance et un acte de décès – permet de préciser son itinéraire. En effet, l'acte de naissance fait naître à Sommières le 15 décembre 1869 un enfant prénommé Louis Marie Paul, de Jules Nicolas et de Marie Audoyer. L'acte de décès du 25 janvier 1891 donne exactement les mêmes noms et prénoms. Reste donc – sans doute faut-il l'attribuer à une erreur d'un copiste – l'énigme du patronyme Lecomte que l'on trouve sur le registre de vestition de la Province de Lyon mais pas sur le premier catalogue qui suit cette profession où le novice est bien nommé Nicolas.



Archives dominicaines de la Province de France/Tangi Cavalin, Nathalie Viet-Depaule (dir.), *Dictionnaire biographique des frères prêcheurs* en ligne.

- 3 Il est question, dans ce fascicule d'une cinquantaine de pages, de lettres, certaines traduites du patois, dont nous n'avons aucune autre trace mais leurs nombreuses citations dans l'ouvrage permettent d'avoir une image assez claire du jeune homme. Décrit par l'auteur comme un « lys de candeur et d'innocence que le Ciel n'a fait que montrer à la terre pour nous embaumer, un instant, de ses doux parfums, et qu'il s'est empressé de reprendre, de peur qu'un souffle empoisonné ne vînt flétrir sa blancheur ! », le ton du récit correspond bien à ce temps où la mort qui venait faucher de nombreux jeunes gens pouvait faire partie d'un plan divin. Toute sa vie est alors racontée autour de cette figure spirituelle de l'innocence fauchée mais avec suffisamment de citations propres du frère pour qu'il soit possible de percevoir, au-delà de l'image d'Épinal, quelques traits de sa personnalité.
- 4 Louis Marie Paul Nicolas naît bien le 15 décembre 1869 à Sommières, à mi-chemin de Nîmes et de Montpellier. Les actes de l'état-civil nous apprennent que son père est négociant en linge et que sa mère, sans profession, est âgée de trente ans à la naissance de l'enfant. Il semble y avoir trois autres enfants dans la famille, une sœur aînée qui sera

religieuse de l'Assomption à Lyon sous le nom de sœur Cécile de la Croix, Alfred et Eugénie.

- 5 Les dominicains n'ont aucun couvent à l'époque dans cette région mais à l'occasion d'une mission ou d'une prédication, l'adolescent entend un frère prêcheur et souhaite revêtir l'habit blanc. Il passe beaucoup de temps à Génolhac – là où son oncle, le frère de son père, est curé – dans le Parc des Cévennes, toujours dans le Gard mais à l'extrême nord du département à la frontière avec l'Auvergne. Ce curé avait écrit, jadis, un texte sur les dominicains du village au Moyen Âge. Il sera un soutien important dans la vocation du jeune homme.
- 6 Carpentras, dans la Province de Lyon, étant le couvent le plus proche, il s'ouvre de sa vocation, dès le début de l'année 1888, à un frère de ce couvent. La demande est formulée en ces termes : « Je [suis] fait pour vivre en communauté et sous une règle qui ne me laisse aucun instant inoccupé ». La réponse vient tout de suite sous la forme d'une interrogation sur la santé du postulant. Appelé à consulter un médecin sur ce projet de vie religieuse et sur sa capacité physique à la supporter, ce médecin n'y voit pas d'objection et prescrit seulement des « bains de mer pour faire disparaître les quelques traces qui restent encore de sa fatigue ». Ce sont les seules indications que nous n'aurons jamais de sa faiblesse physique.
- 7 En revanche, son père renâcle à le laisser partir pour deux raisons, sa santé, encore, puis son jeune âge et lui demande d'attendre ses vingt-et-un ans, soit trois ans. Quelques trois mois après, son père semble se raviser et le laisse partir. Il quitte alors Nîmes, le 11 février 1889, avec cette appréciation sur lui-même : « Je sens un besoin impérieux de ne plus vivre que pour [Dieu]. J'espère que, de cette façon, il me pardonnera tous mes égarements de jeunesse. Je me sens incapable de vivre dans le monde. »
- 8 Les dominicains ayant été expulsés du territoire français en 1880, les frères en formation sont réfugiés en Hollande, dans le Limbourg catholique, à Ryckholt. Après un voyage de quinze jours et deux arrêts à Lyon puis à Paris, il arrive le 25 ou 26 février 1889 au couvent dominicain hollandais dont le prier est Alphonse Sautel. Il commence sa retraite de postulant le 1^{er} mars, d'où il continue à écrire des lettres à sa famille, puis reçoit, sous le nom du patron des philosophes, saint Justin, l'habit dominicain le 18 de ce mois. Il est le seul à prendre l'habit ce jour-là mais rejoint un noviciat de six frères dont le frère Antonin Jaussen et qui a pour père-maître, Pie Bernard.
- 9 Il parle du noviciat comme d'« un véritable paradis terrestre » et s'y décrit lui-même comme « excessivement heureux ». Il y lit *Rodriguez* (?), les vies du Christ, de saint Bonaventure et l'ouvrage de Ludolphe le Chartreux (qu'il nomme Louis de Saxe) ainsi que la *Vie du Bienheureux Jourdain de Saxe* du père Pie Mothon, de la Province de France, édité en 1885. Il reconnaît son inculture en ces matières et lui attribue l'attrait et le bonheur de la nouveauté. Les quelques sorties du noviciat lui font découvrir Maastricht, Gronsweld et Ost et la puissance de la confrérie du Rosaire établie par un frère convers de son couvent et qui groupe plus de vingt mille personnes. Ses lettres protestent constamment de sa bonne santé et de sa facilité à suivre les rigueurs du maigre, du froid et du lever de nuit « excepté lorsque le sommeil est plus fort que la cloche et que la bruyante crécelle » pourtant il semble que ses supérieurs ne fassent pas le même diagnostic.
- 10 Mais la loi de la République le rattrape. Il a dix-neuf ans et est soumis à la règle des trois ans de service militaire. Il quitte alors le noviciat à la mi-avril 1890, passe quelques jours en famille en mai puis, lors du conseil de révision à Nîmes, il est réformé, ce qui lui

permet de retourner au noviciat immédiatement dès la fin mai. C'est sa petite taille qui le fait réformer, il mesure 1m 52 et il lui manque donc deux centimètres pour pouvoir être incorporé.

- 11 Les délais tenant compte de son interruption de noviciat, il aurait dû faire profession en août 1890 et s'y attendait mais elle est repoussée par ses supérieurs au motif qu'il est « chétif » : « quelques centimètres de plus en hauteur et en largeur et tout irait bien ». Quelques temps après, on lui signifie que sa santé est un « obstacle absolu à sa vocation ». La violence de cette nouvelle le laisse anéanti.
 - 12 Le retour passe par Martigny où il est accueilli par des parents, par le couvent du Saint-Nom de Jésus à Lyon où il voit sa sœur religieuse. Puis un arrêt à Génolhac pour voir son oncle et sa grand-mère où ses parents l'ont précédé. Il vient ensuite à Nîmes où sa santé se dégrade très rapidement. Dès le mois de novembre 1890, il comprend et s'exprime sur le délabrement de son corps.
 - 13 Il bénéficie durant ses derniers mois de la sollicitude de l'évêque de Nîmes qui le visite et autorise son oncle à célébrer le sacrifice de la messe dans la chambre du mourant. Il meurt le 24 janvier 1891 à l'âge de vingt ans.
-

BIBLIOGRAPHIE

Archives dominicaines de la Province de Lyon. — *Pensées et aspirations du frère Justin*, Nîmes, Gervais-Bedot, 1892.

RÉSUMÉS

Né le 15 décembre 1869 à Sommières (Gard), mort le 25 janvier 1891 à Nîmes (Gard).
Novice.

INDEX

Index géographique : Province de Lyon, Carpentras, Lyon – Saint-Nom de Jésus, Ryckholt
personnecitee Sautel Alphonse, Bernard Pie, Mothon Pie, Jaussen Antonin

Thèmes : 1880-1885 : crise des expulsions